

Lettre des Amis d'Anne de Guigné

2015

**Centenaires du décès du capitaine de Guigné et de la
conversion de sa fille Anne.**

Des exemples de courage qui nous engagent.

22 juillet 1915 : le capitaine Jacques de Guigné mourait en héros lors de l'assaut de la crête du Linge en Alsace. Comment ne pas faire mémoire en ce prochain centenaire, de la figure courageuse de ce jeune papa de 31 ans, qui avait dû quitter les siens en 1914, pour sauver la France ?

Lui qui, après plusieurs blessures successives, repartait sur le front, la convalescence à peine achevée. Pourtant, avant son mariage, il avait fait prévaloir la famille sur sa carrière militaire, quittant l'armée pour adoucir le veuvage de son père. Une fois la guerre engagée, il fallait défendre la patrie ; c'était là son devoir.

La veille du terrible combat, en chrétien exemplaire, il s'était confessé, devinant peut-être sa mort probable. Il avait également pu griffonner sur une carte militaire ces simples mots : « *Je bénis Anne, Jacques, Magdeleine et Marie-Antoinette* ». Ce fut l'ultime bénédiction paternelle à laquelle allait se joindre bientôt le sacrifice de sa vie. Nous savons quelles seront pour sa fille aînée, les conséquences de la vie offerte de M. de Guigné, récemment promu capitaine.

Mais la maman d'Anne ne fut pas non plus étrangère à la transformation fulgurante de son enfant, qui constitua une véritable conversion, un changement radical qui dura dans le temps.

29 juillet 1915 : la nouvelle du décès parvint au curé d'Annecy-le-Vieux, qui dut lui aussi s'armer de courage pour avertir la famille. À 9 h du soir, M^{me} de Guigné sut qu'elle ne reverrait plus son tendre époux. Effondrée, mais non abattue, la maman d'Anne participa le lendemain à la messe pour puiser dans le Sacrifice de Notre-Seigneur le courage et la force de vivre celui que Dieu lui demandait alors et qui se prolongerait au long des jours : à 29 ans, M^{me} de Guigné devenait veuve, avec quatre enfants en bas âge. Anne souffrit de la mort de son père et voyait la tristesse de sa mère. Bien plus, son cœur d'enfant eut une

pénétration certaine de l'épreuve intime qui affecta M^{me} de Guigné. Son désir de la consoler était sincère et profond. Aussi, la petite de quatre ans et trois mois était mûre pour entendre l'appel à la conversion lancé par sa mère et pour y répondre avec une générosité sans limites.

« *Anne, si tu veux me consoler, il faut que tu sois bonne.* » Femme courageuse qui, malgré son immense affliction, ne déserta pas son rôle de mère éducatrice auprès de sa fille. Et ce fut effectivement l'heure de la grâce, favorisée et fécondée par la souffrance.

De la part d'Anne, aucun délai entre l'appel maternel et sa réponse filiale. Réponse courageuse en actes et en vérité qui changea la vie de cette enfant et apporta à sa mère le baume de consolation dont elle avait tant besoin. Parallèlement aux efforts contre son caractère rebelle, la petite Nénette se faisait de plus en plus tendre et affectueuse.

Elle encourageait sa maman, qui lui avait enseigné sur ses genoux les prémices de la foi chrétienne, à regarder en haut : « *Ne pleurez plus, maman chérie, papa est au Ciel, heureux pour toujours !* » Il est permis de penser, qu'à l'instar de la Vierge Marie, M^{me} de Guigné a pu méditer ces paroles et les garder dans son cœur, constatant que sa fillette était de plus en plus livrée à l'action de l'Esprit-Saint, dont elle admirait les fruits dans la vie de chaque jour, de manière si claire et étonnante.

Après le départ d'Anne avec les anges, voici une autre parole qui put aider M^{me} de Guigné à surmonter le temps d'exil qui lui restait à vivre sur terre, dans l'attente des retrouvailles éternelles : « *Une longue vie est un bienfait car on peut souffrir beaucoup pour Jésus.* » La maman d'Anne mourut en 1978 à Cannes, Villa Saint-Benoît.

En ce temps pascal où nous fêtons la Résurrection, la victoire de la vie sur la mort, alors que nous traversons des temps troublés et angoissants, la mémoire de ces événements doit renforcer notre courage et notre espérance. « *Prenez courage, j'ai vaincu le monde* » (Jn 16, 33), nous dit Jésus et à sa suite, Saint Paul affirme : « *Réjouissez-vous, même s'il vous faut pour un peu de temps encore être affligés par toutes sortes d'épreuves. Elles vérifieront la qualité de votre foi.* » (1 Pe, 6-7).

Famille Missionnaire de Notre-Dame